

REVUE DE PRESSE

# ***Léon Gontran DAMAS A franchi la ligne***

Texte **Léon Gontran Damas**  
Mise en scène **Frédérique Liebaut**  
Avec **Mylène Wagram**

**Avec le soutien du Commissariat « 2011 Année des Outre Mer »  
et le soutien à la diffusion de l'Arcadi**

Du 5 janvier au 26 février 2011

Au Théâtre Le Lucernaire

**Contact Presse :**

Francesca Magni  
La Strada & Cie  
06 12 57 18 64

[francesca.magni@orange.fr](mailto:francesca.magni@orange.fr)



Lundi 7 janvier 2011

18

Culture

## Léon-Gontran Damas, le poète qui crachait le feu

La poésie d'un fleuron de la sphère antillaise, alors que vient de mourir le grand Édouard Glissant, débouche sur un spectacle où le jeu syncopé de Mylène Wagram fait merveille.

On est au paradis, la salle haut perchée du Lucernaire, au nom prédestiné pour le spectacle fantomatique qui s'y donne: *Léon-Gontran Damas franchit la ligne*. Plateau nu, lumière rasante, structure de planches au sol comme un reste de vie. Monte un grondement. De guerre? D'émeute? De répression? Une femme arrive de dos, les mains levées, face à une menace qu'on imagine. Elle monologue durant une heure dix. Monologue, c'est beaucoup dire, tant le corps parle autant que le texte. On est dans la traversée de la vie poétique et politique, plus exactement « poéilitique », de Léon-

Gontran Damas, amérindien-africain, né en 1912 en Guyane, mort en 1978 à Washington, partenaire de Césaire et de Senghor, en 1935, à Paris, du lancement de *l'Étudiant noir*, revue fondatrice de ce qui allait être appelé la « négritude ». Senghor parle de lui comme du « premier ». Robert Desnos y ajoute, dans sa préface à *Pigments*, son piquant: « *Voilà qui fera dresser l'oreille à un certain nombre de civilisateurs qui trouvent juste qu'en échange de leurs libertés, de leurs terres, de leurs coutumes et de leur santé, les gens de couleur soient honorés du nom de "Noirs"*. Damas refuse le titre et reprend son bien. »

Cette « négritude », désormais honorée – en paroles – par la reconnaissance officielle, recèle encore bien des trésors cachés. Damas en est un. Avec

**Cette « négritude », désormais honorée – en paroles – par la reconnaissance officielle, recèle encore bien des trésors cachés.**

« *cet humour nègre, point noir; car réaction et revanche du réel: la vie* » (Senghor). La vie, en effet, pour le poète, est une étonnante cavalcade dans le prosaïque et le fantasme, la

douleur et la révolte, le cri et la mélodie. Mylène Wagram, seule en scène, ne s'abandonne pas au délire. Elle le maîtrise pour en faire surgir les pointes de la réalité. Son arme, elle l'a puisée chez Damas lui-même, très porté sur le jazz. Mais, attention, ici, pas de blues déchirant dans le haut-parleur. Le syncopé est dans les mots, leur relief, leurs accélérations, leurs ralentis. Avec juste des esquisses sonores pour des balancements brefs des pieds et des mains – longues et magnifiques – ou, en silence, des plaqués au sol de confidences et des levers de sarcasmes, tout en suggestions. Écoutons ces mots dits qui swingent: « *Trêve de lâchage / De léchage / De lèche / Et / D'une attitude / D'hyperrassimilés.* »

Frédérique Liebaud, dans une mise en scène économe d'effets, a réussi à sculpter sa comédienne. Mylène Wagram a, tour à tour, un profil d'Indienne, d'Africaine, de Grecque, comme un fondu de noblesse-universelle. Et qui crache le feu de Damas: « *Qu'attendons-nous les peu / Les rien / Les chiens / Les maigres / Les Nègres / Pour jouer aux fous / Pisser un coup / Tout à l'envi / Contre la vie stupide et bête / Qui nous est faite.* » La ligne est franchie.

CHARLES SILVESTRE



Léon-Gontran Damas franchit la ligne, avec Mylène Wagram dans un monologue d'une heure dix.

Léon-Gontran Damas franchit la ligne. Au Lucernaire. Jusqu'au 27 février. Du mardi au samedi à 19 heures. Réservations au 0145 44 57 34.



Supplément du Figaro N°20690 du mercredi 9 février 2011

**Léon-Gontran Damas  
a franchi la ligne **

**LE LUCERNAIRE**

53, rue Notre-Dame-des-Champs (VI<sup>e</sup>)

**TÉL. : 01 45 44 57 34 HORAIRES :**

du mar. au sam. à 19 h **PLACES :** de 10 à  
30 € **DURÉE :** 1 h 10 **JUSQU'AU** 26 février

Léon-Gontran Damas, poète, parle  
de ce qu'on appelle la négritude dans  
une langue réinventée et belle. La poésie,  
au théâtre, a toujours quelque chose  
de contraint. Mais la comédienne, Mylène  
Wagram, est étonnante. Un voyage  
à faire en bonne compagnie. **J.-L.J.**

La résistance spirituelle

# témoignage chrétien

www.temoignagechretien.fr

Numéro 3429 – semaine du 27 janvier 4 février 2011

## Théâtre Poète méconnu

Venez faire la connaissance de Léon Gontran Damas, poète méconnu de la négritude, et de Mylène Wagram, celle qui



prête son corps au verbe fulgurant de l'auteur. Ces deux personnalités entrent en résonance à travers un monologue puissant, cri de l'homme debout malgré tout. Superbe, l'actrice dit avec une belle justesse la fragilité et la force d'un peuple blessé mais toujours fier. **A. H.**

*Léon Gontran Damas a franchi la ligne, jusqu'au 27 février, Théâtre du Lucernaire, Paris 6<sup>e</sup>, Tél: 0145 44 57 34*

**LEON-GONTRAN DAMAS A FRANCHI LA LIGNE**  
Théâtre du Lucernaire (Paris) janvier 2011



**Textes de Léon Gontran Damas dits par Mylène Wagram dans une mise en scène de Frédérique Liebaut.**

La poésie, montée sur scène, perd souvent de son goût, même si un violoncelle gémissant ou une flûte rupestre tentent de s'interposer pour la ranimer.

Rien de ces subterfuges dans "**Léon-Gontran Damas a franchi la ligne**", l'étonnant spectacle autour des textes de Damas, voix de la Négritude, au souffle puissant, aux images violentes, au désespoir flamboyant qui caresse la réalité.

Une comédienne époustouflante, **Mylène Wagram**, Reine de Saba détrônée et majestueuse, île de chair dansant avec les vagues, s'empare des mots, du souffle, des images et par ces soins magiques réveille la poésie d'un mort qui inspira si fort la vie.

On suit l'enfant en pleine éducation - à la française - le jeune homme bouche bée, l'amer homme fait, devant les reflets de la Tour Eiffel, le conteur qui n'a que son oreille pour l'écouter, devenu là, un occidental bien enfermé, pour un court instant, avant un grand éclat de rire et de larmes.

Il y a l'alcool, la mémoire, le souvenir jusqu'à l'ivresse, la rage de faire exister ce nègre qui est né, a été enchaîné, est mort, a été enseveli, a toujours et dès le premier jour, été un pan de la nuit, un oublié, un vaincu. Et la danse de tout ce "désastre" qui finira bien, un jour, par faire déborder la rivière de la réalité.

Mylène Wagram est tous les hommes de la prose, oubliant d'être femme, se souvenant de son humanité, violente et tendre, redevenant une femme en étant belle, ne pleurant jamais pour mieux atteindre. Le metteur en scène, **Frédérique Liebaut**, a jalonné les pas de sa comédienne de marches, de planches à cabanes, de faux-pièges vers la lumière, qui l'aident à sortir de cet oeuf, sa peau, que l'Autre jugera toujours, avec plus ou moins de fausseté. Grande finesse de ces doigts invisibles qui garantissent l'équilibre de la funambule. Belle réussite.

L'élégance de Mylène Wagram, la force des mots de Damas, l'émotion de cette humanité qui est notre, où le non-aimé, le non-vu demande plus que la vengeance : l'amour, exigence insensée, la ligne est franchie. Le coeur s'emballe. Le spectacle irradie.

Wednesday, January 19, 2011

## Damas Crosses the Line



Leon-Gontran Damas was the least known of the three founders of Negritude, the poetry movement created by French colonial subjects in Paris in the 1930s, but his poems gave the impetus to a politically engaged literary uprising among French-speaking Africans and West Indians. While his friends, Aimé Césaire and Léopold Sédar Senghor, went on to pursue high-visibility political careers and authored expansive and critically acclaimed oeuvres, the contributions of the quieter and more personally reflective Damas never found the same fame or public in his lifetime. His poetry exudes, however, the raw energy and urgency that lie at the core of Negritude's declaration of Black identity.

Those poems and that search for self are the subject of an excellent short piece of theater: « Leon-Gontran Damas a franchi la ligne », directed by Frédérique Liebaut and interpreted by Mylène Wagram. *Poupées noires, faux cols, banjos and Canadian Club...* Damas' evocation of the everyday with a surreal quality of imagery and brutally elegant language are dramatized over 90 powerful minutes through Wagram's inspired performance, incarnating with equal sensitivity the poet's disapproving mother or Damas' own tortured figure in his Parisian exile.

The son of middle-class mulatto French Guineans, Damas struggled to render the foundational existential question for West Indians over the course of their 400 year history, spanning the extermination of indigenous peoples, the slave trade, race-obsessed creole society and the colonies' relation to *la Mère-patrie*: what does it mean to be black in France ? The question has lost little of its pertinence nearly a century later, and Liebaut and Wagram find in Damas' verse much to reflect on today, weaving a narrative through « Black Label », « Hoquet », « Limbe » and other works with a precise physical language and a handful of props and costumes. The intensity and intelligence of Wagram's readings of Damas' language and vision, even exploiting the rap tonalities and rhythms of these poems written long before Blacks had any kind of voice, make a gripping performance of these too long unheard poems.

Molly Grogan

## Léon-Gontran Damas a franchi la ligne

18/01/2011 | Théâtre



« À quoi bon changer ». L'œuvre de Léon-Gontran Damas, poète de la négritude, interroge et prend parti : quelle valeur peut avoir la civilisation si elle n'est qu'un jeu de miroir où les cultures s'apercevraient qu'elles sont toutes les mêmes ? Réponse avec la comédienne Mylène Wagram sur la scène du théâtre du Lucernaire.

Crédit photo : © Mylène Wagram dans Léon-Gontran Damas a franchi la ligne

Métis, Léon-Gontran Damas ne peut accepter une culture contre une autre. Il est Guyanais, mais ce sont «trois fleuves qui coulent dans [ses] veines». Blanc, noir et amérindien, il est l'incarnation même des différences qu'il entend cultiver contre son éducation bourgeoise. Cette éducation pudibonde, étouffée par un complexe d'infériorité, grevée de bondieuseries qui sacrifient la joie sur l'autel des convenances, Léon-Gontran Damas la refuse car il y voit une assimilation et une soumission. Sur scène, Mylène Wagram arrive pieds nus. Elle se chausse, enfile un costume puis enlève ses chaussures de ville. Après les avoir remises une seconde fois, elle finit par sortir comme elle était arrivée ; apprentissage et désapprentissage d'une culture, ce manège souligne la difficulté à se positionner entre la culture dominante et la culture dominée.

L'interprétation de Mylène Wagram joue aussi sur de fréquents changements de tons et de rythmes. Cette alternance fait surgir la polyphonie du discours dans lequel interviennent les nombreux personnages qui traversent l'œuvre de Léon-Gontran Damas. Elle souligne aussi les tiraillements d'un cœur qui s'efforce de rester fidèle à sa terre natale afin de redevenir : «ce que Hier j'étais / hier / hier sans complexité / hier / quand est venue l'heure du déracinement». Car c'est avant tout un Sujet poétique qui se révèle dans les textes de Léon-Gontran Damas. Et bien sûr politique, puisqu'une dialectique paradoxale se dessine progressivement : en opposant le «eux» de la civilisation occidentale au «je» poétique, le discours du poète, relayé par Mylène Wagram, cherche à entrevoir la possibilité d'une communauté où les différences seraient le ciment de la fraternité. C'est ainsi que les «nuits sans nom» deviennent celles de «l'asphyxie moite» ; il faut pouvoir désigner les différences, sans quoi l'unité rêvée serait d'une monotonie étouffante. La poésie de Léon-Gontran Damas ménage donc une très grande place au quotidien, avec ses scènes de famille, ses rencontres amoureuses et ses travaux. Mylène Wagram imite l'ouvrier, l'ancien esclave, qui s'échine sous le soleil. La comédienne démonte puis rebâtit une estrade en bois qu'elle déplace sur scène. Les gestes du travail ouvrier sont au fondement de la création d'un espace d'expression, où Mylène Wagram pourra rendre hommage au poète guyanais en entonnant à plusieurs reprises, comme un refrain : «Citez-m'en / Un seul de rêve / Qui soit allé / Qui soit allé / Jusqu'au bout du sien propre.»

Pierre-Édouard Peillon



N°309 – février 2011

## EN DIRECT DES PLANCHES

### *Léon Gontran Damas a franchi la ligne*

De Léon Gontran Damas : négritude, j'écris ton nom...



Léon Gontran Damas, né en 1912 à Cayenne, en Guyane, fait ses études à Fort de France où il a comme condisciple Aimé Césaire. Puis dès 1929 il se fixe à Paris. C'est là qu'il rencontre Léopold Sédar Senghor en 1930 et retrouve Aimé Césaire en 1932. Ensemble ils vont collaborer à la revue *L'étudiant noir* qui paraît en 1935 et marque les débuts du courant de la négritude. Deux ans plus tard il publie *Pigments*.

Frédérique Liébaud, la metteuse en scène du spectacle, découvrant l'œuvre de Léon-Gontran Damas a été bouleversée par la profondeur et la simplicité de son écriture et a souhaité nous la faire entendre. Elle a donc rassemblé des extraits de *Pigments*, *Névràlgie*, *Black-Label* et *Veillées noires* qu'elle a confiés à la comédienne Mylène Wagram. Durant plus d'une heure cette dernière, par la voie du monologue,

nous fait découvrir le désespoir, l'humour, la révolte d'un poète dont la vie a été hachurée d'affronts, d'amours déçues et d'exils. Il se dégage de ce très beau texte très bien interprété et mis en scène une force de vie surprenante. Le poète revendique ce qu'il est, un nègre, et consacrera sa vie à faire connaître notamment aux États-Unis et dans la Caraïbe, la Négritude. Voici ce que l'on peut lire dans la préface de *Pigments* signée Robert Desnos : « Il se nomme Damas. C'est un nègre. Damas est nègre et tient à sa qualité et à son état de nègre. Voilà qui fera dresser l'oreille à un certain nombre de civilisateurs qui trouvent juste qu'en échange de leurs libertés, de leurs terres, de leurs coutumes et de leur santé, les gens de couleur soient honorés du nom de Noirs. Damas refuse le titre et reprend son bien. ». Un spectacle recommandé.

Le Lucernaire, réservations : 01 45 44 57 34

Jacqueline Pasquier





## Léon Gontran Damas a franchi la ligne

Publié par Dany Toubiana dans Théâtre le 11 jan 2011 | Pas de commentaire

L'ombre de la négritude

### L'ombre de la négritude

Tout en haut du théâtre du Lucernaire, existe une salle qui se nomme la salle Paradis. Dans cette salle de soixante-dix places au plus, seule en scène My~~Léne~~ Wagram, une magnifique comédienne tout en mouvement, franchit allègrement la ligne pour nous faire (re) – découvrir la poésie de Léon Gontran Damas, [un] nègre [qui] tient à sa qualité et à son état de nègre, ainsi que l'affirme le poète Robert Desnos qui a préfacé Pigments, son premier recueil de poèmes paru en 1937.

Il se nomme Damas, poursuit-il. C'est un nègre. Voilà qui fera dresser l'oreille à un certain nombre de civilisateurs qui trouvent juste qu'en échange de leurs libertés, de leurs terres, de leurs coutumes et de leur santé, les gens de couleurs soient honorés du nom de « Noirs ». Damas refuse le titre et reprend son bien.

Né en 1912 à Cayenne, en Guyane, Léon – Gontran Damas étudie d'abord en Martinique, puis en France où il se fixe à partir de 1929. C'est là, dans les années 30, qu'il rencontre Senghor et retrouve Césaire qui fut son condisciple à Fort-de-France. Leur collaboration à la revue L'étudiant noir marquera les débuts du courant de la Négritude.

### L'ombre de la négritude

Parallèlement à son activité d'écrivain, Damas conduit une activité politique qui le mènera sur les bancs de l'Assemblée Nationale de 1948 à 1951. À la fin de sa carrière politique, il consacra son temps à défendre et à faire connaître aux États-Unis et dans la Caraïbe les valeurs de la Négritude. Nommé professeur à l'université Howard de Washington, il y finit ses jours en 1978.

Des trois mousquetaires du courant de la Négritude, Léon – Gontran Damas est sans doute le plus discret. Souvent occulté par la célébrité d'Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, on oublie qu'il fut le premier à clamer haut et fort les valeurs nègres, dans une poésie en réaction à l'oppression du monde blanc et empreinte de rythmes asymétriques et d'humour.

Pigments, Névralgie, Black Label et Veillées Noires. S'appuyant sur des textes issus de ces quatre œuvres, Frédérique Liébaud, metteuse en scène du spectacle, tisse les mots pour les mettre en perspective et en tirer une direction. Se dégage alors toute la singularité du parcours de Damas : la solitude dans des villes chaotiques, le chagrin de la marginalité et enfin la révolte et le cri poussé dans le fracas du monde pour affirmer ce que l'on est totalement. Malgré l'exil, le froid, le déracinement et la fuite dans l'alcool.

La scène est un espace dépouillé, occupé par une structure en bois qui se transforme en terrasse, en dessous ou en palissade de maison, en bateau ou en rue déserte. La lumière – créée par Nathalie Lerat, formée d'abord au cinéma – et la bande sonore (Damien Bouvier, lui aussi formé au cinéma) sont des décors à part entière qui, selon les moments, déterminent l'intérieur ou l'extérieur, évoquent les rues humides de Paris ou la vie dans les communes de Martinique ou de Guyane. D'un texte à l'autre, les mots de Damas reflètent une poésie existentielle et se font prophétie. Ils donnent à voir loin et nous ouvrent vers l'héritage porté par les combats futurs d'un Martin Luther King ou plus proche de nous d'un Nelson Mandela.

Les poèmes se croisent, s'interpellent, se répondent en un long monologue dit par Mylène Wagram. Elle pénètre, dos au public sur un rythme lancinant, martelant le sol de ses pieds nus. La voix s'enroule, murmure, vitupère ou éructe. Le corps est frêle et pourtant jouant avec son regard, soulignant de ses mains fines chaque mot, elle porte avec une énergie à son maximum tout l'univers du poète.

Avec tendresse, elle évoque le village, les contes à la veillée, l'innocence et les deuils de l'enfance. Elle virevolte pour dire la rencontre avec le jazz et la tristesse de l'exil. Elle raconte avec humour les ronds de jambe dans les salons, la femme conquise et déjà perdue. Elle hurle les difficultés de la marginalité et enfin la révolte qui finit par faire de la couleur d'une peau un étendard vers des valeurs plus grandes, plus larges où le désespoir devient enfin le souffle de la vie et de la liberté.

Tout est beau, sensible et mis en scène avec élégance dans ce spectacle qui lance aussi l'année des Outremer en France. C'est au Lucernaire, à Montparnasse quartier de Paris cher aux surréalistes et aux frères de la Négritude.

**Dany Toubbiana**

# KOURAN d'ART

## Léon-Gontran Damas a franchi la ligne au Théâtre du Lucernaire par Angélique Lagarde

Posté par angelique lagarde le 2 février 2011



Léon-Gontran Damas a franchi la ligne  
Mise en scène de Frédérique Liebaut  
Avec Mylène Wagram  
Au Théâtre du Lucernaire jusqu'au 27 février  
Du mardi au samedi à 19h

### La source originelle de la Négritude

**Léon-Gontran Damas a franchi la ligne donne à voir et à entendre une page d'Histoire dans toutes ses contradictions au travers des mots d'un des plus grands poètes caribéens. La mise en scène de Frédérique Liebaut offre à la comédienne, Mylène Wagram, un espace d'exutoire et de transcendance.**

Léon-Gontran Damas né à Cayenne en 1912 est l'un des fondateurs de la Négritude auprès de ses célèbres acolytes Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor. Tous trois dénoncent le principe d'assimilation forcée et prônent la fierté de leurs origines africaines. Frédérique Liebaut a choisi de composer un hommage en patchwork avec des extraits de son recueil de poèmes enflammés Pigments et des morceaux choisis de Névralgie à Veillées noires en passant par Black-Label pour retracer une parole évoluant dans toute sa dimension politique et poétique.

Par la voix de la comédienne Mylène Wagram, nous découvrons son enfance en Guyane avec ses hauts préceptes où de bonnes manières et une éducation catholique illustraient la supériorité du mulâtre sur le « nègre ». Tout cela est conté avec beaucoup de dérision lorsque l'interprète nous énonce que « le pain ne se coupe pas, le pain se rompt... » et aussi, et surtout qu' « un os se mange avec mesure et discrétion ». Il ne fallait pas omettre non plus la prière au début de chaque repas et parler « français de France » pour marquer son appartenance et encore une fois sa différence avec notamment « le pays nègre anglais ».

D'anecdotes en poèmes, d'allégories en révoltes, nous faisons la connaissance de cette homme entier, qui ne supporte pas d'être la moitié de quelque chose, ni d'un blanc, ni d'un noir et encore moins d'être un « blanchi...alors que tout en (lui) appelle à n'être que nègre, autant que (son) Afrique qu'ils ont cambriolée ». Nous nous joignons à lui pour clamer qu' « il n'est plus belle image de ce passé à la fois simple et composé que la tendresse, l'infinie tendresse qui peut lui survivre ». Nous comprenons la douleur de l'exil et plus que jamais cette quête d'identité résonne à Paris au cœur « des nuits sans nom... des nuits sans lune ».

Léon-Gontran Damas était fou de jazz et ivre de vie. Saluons Mylène Wagram qui nous emporte dans cette danse, transe africaine, superbement ancrée sur cette terre et le regard au loin, porté vers l'avenir. La scénographie conçue par Jean-Marie Eichert lui permet de nous dérouler ce voyage au moyen d'une petite structure de bois, à la fois radeau pour remonter le Maronie, bateau pour rejoindre la France, cachette pour retrouver sa négritude, estrade pour clamer la fierté de ses origines et mur hostile que ses descendants n'ont pas fini d'escalader lorsqu'elle murmure, « les mots traversent le mur et retrouvent mon rêve ». La comédienne est accompagnée d'une servante, simple éclairage sur pied, dernière lueur d'un théâtre aux heures closes et transforme parfois l'objet en micro, comme si la lumière pouvait porter sa voix et vis versa.

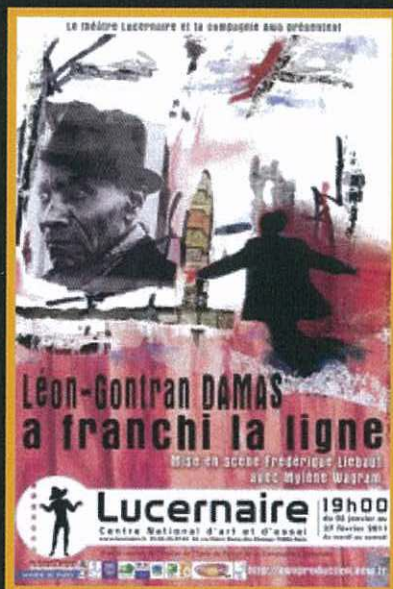
L'œuvre de Léon-Gontran Damas est tout sauf un plaidoyer, c'est une parole poétique qui a ses racines dans le déracinement et nul besoin d'être issu du même territoire pour comprendre cette douleur de l'exil et cette nécessité des origines. **La plume est celle d'un musicien, d'un jazzman, le poème clame l'urgence et là où une lumière trop crue aurait abîmé le sujet, la musicalité le transcende !**

Angélique Lagarde



Par Yaël Hirsch

Né au début du 20<sup>e</sup> siècle à Cayenne (Guyane), Léon-Gontran Damas (1912-1978) à côtoyé Aimé Césaire lors de ses études à Fort de France, puis Léopold Sédar Senghor autour de la Revue « L'étudiant noir ». Il publie le recueil « Pigments » dès 1937. Cette voix pionnière et peu connue de la négritude, est à découvrir à travers un florilège de ses textes dans la pièce « Léon-Gontran Damas a franchi la ligne » au **Lucernaire**.



Dans un clair obscur expressionniste le corps et le visage ciselés de Mylène Wagram proposent une expédition dans des textes choisis dans l'ensemble de l'œuvre de l'homme politique et écrivain antillais. Certains textes décrivent l'enfance, la condition métisse, d'autres, plus politiques, appellent à un réveil noir et à une révolte contre des siècles d'humiliation acceptée. Si Damas use et abuse de l'anaphore, certains poèmes mêlent les mots les plus disparates pour ouvrir la voie à tout un monde sensuel et méconnu. Tirant partie du physique et de la voix si saisissants de sa comédienne, la metteuse en scène, Frédérique Liebaut syncope la récitation de manière à ce que l'auditeur soit toujours surpris : cette technique donne lieu à des trouvailles scéniques tout à fait passionnantes, mais rompt également parfois le flux du texte dans un accès tonitruant de musique ou de rire, et le spectateur se trouve alors perdre le fil. La lumière de Nathalie Lerat est absolument parfaite et donne le relief que mérite le texte,

tandis que les décors de Jean-Marie Eichert se modulent entre arte povera et récréation de mille et une scènes. Un beau spectacle, tendu par un thème et un texte fort et une comédienne habitée.



## **Critiques / Théâtre**

---

Par Gilles Costaz

### **Léon-Gontran Damas a franchi la ligne d'après Léon-Gontran Damas**

#### **Le mousquetaire oublié**

« Des trois mousquetaires que nous étions, Léon Damas, Aimé Césaire et moi-même, c'est Léon Damas qui, le premier, illustra la Négritude par un recueil qui portait significativement le titre de Pigments », disait Senghor. Justice donc à ce mousquetaire oublié, qui naquit à Cayenne, vécut longtemps à Paris, enseigna aux Etats-Unis et mourut en 1978 à Washington, grâce au spectacle mis en scène par la cinéaste Frédérique Liebaut. Spectacle ? Plutôt récital dont on a amplifié l'atmosphère, avec un décor dépouillé, et le caractère physique de l'interprétation. Pour dire cette poésie de l'exil, des gens simples, de la primauté de la femme et de cette « ligne » franchie (la ligne de rupture, de fracture, du Noir face au Blanc) Mylène Wagram investit tout l'espace, non pas dans la précipitation, mais par le déplacement secret et sensible. C'est dans la gravité douce qu'elle fait vibrer des poèmes comme : « Il est des nuits sans nom / il est des nuits sans lune / où jusqu'à l'asphyxie / moite / me prend / l'âtre odeur du sang / jaillissant de toute trompette bouchée. »

**Un moment délicat qui permet une double découverte : un grand auteur, une actrice de grand talent.**

Léon-Gontran Damas a franchi la ligne, textes de Léon-Gontran Damas, mise en scène de Frédérique Liebaut, lumières de Nathalie Lerat, costume de Dominique Louis, son de Damien Bouvier, création musicale de Jules Merleau-Ponty, avec Mylène Wagram.

# TGV MAGAZINE

Février 2011 - N° 131

## THÉÂTRE

### COUPS DE THÉÂTRE

**Poésie résistante.** Cofondateur du mouvement de la « Négritude » avec Césaire et Senghor, Damas libère les corps et la pensée par les mots. Mylène Wagram se balade dans l'œuvre du poète comme une note sur une partition de jazz.

**Adolescence chaotique.** Du traumatisme de l'enfance à la souffrance adolescente, il n'y a qu'une pente. Deux copains glissent doucement vers l'affrontement. Publié à *L'école des loisirs*, ce texte brut, direct, questionne parents et enfants...

**Âpre négociation.** 1944, Dietrich von Choltitz (Niels Arestrup), à la solde d'Hitler, doit faire sauter Paris. Peut-être Raoul Nordling (André Dussollier), ambassadeur de Suède, l'a-t-il convaincu de ne pas exécuter les ordres.

**Fantasme brutal.** Deux comédiens, plusieurs personnages, deux destins, quelques rencontres, deux fuites, des illusions. Repartir de zéro, tout le monde y pense, Elsa et Paul l'ont fait. Sébastien Rajon met en scène cette pièce de Pierre Vignes avec intelligence et subtilité.

**Dodo hors norme.** Le dernier dodo est mort en 1861. Ce gros oiseau un peu stupide, incapable de voler et de se protéger sur son île, fut exterminé par l'homme. Se sentant quelques affinités avec l'animal, Yannick Jaulin, acteur et conteur génial, le réanime et s'interroge : « *Comment rester debout quand on est inadapté ?* »

*Léon-Gontran Damas a franchi la ligne.* Jusqu'au 26.2.

Lucernaire Centre national d'art et d'essai (Paris VI). Tél. : 01 42 22 26 50.

*Cérémonies.* Jusqu'au 10.3. La Manufacture des Abbesses. (Paris XVIII).

Tél. : 01 42 33 42 03.

*Diplomatie.* Théâtre de la Madeleine (Paris VIII). Tél. : 01 42 65 07 09.

*Cavales.* Théâtre Essaïon (Paris IV). Tél. : 01 42 78 46 42.

*Le dodo.* Jusqu'au 13.2. Théâtre du Rond-Point (Paris VIII).

Tél. : 01 44 95 98 21.

FRANCE  
Catholique

## Fière négritude

*Léon-Gontran Damas a franchi la ligne* est certes un spectacle de circonstance, qui célèbre le trentième anniversaire de la mort de ce poète (28 mars 1912, Cayenne - 22 janvier 1978, Washington) de la négritude proche de Breton, Desnos et Césaire, pour ne citer qu'eux. Mais c'est surtout une magnifique pièce. Alors que les spectacles poétiques sont réputés difficiles d'accès, celui-là nous introduit immédiatement dans le partage d'une humanité blessée mais debout.

La comédienne adopte un jeu proche de la chorégraphie, qui met en valeur le sens du rythme et de la dérision. Elle passe sans prévenir du blues au du sourire complice à la caricature du nègre, et c'est toujours réussi. Grâce à un corps dont on ne peut que célébrer la beauté dans le mouvement et à un talent inénarrable dans la maîtrise de ses intonations, elle fait passer avec une évidence incroyable des textes qui, à la lecture muette, semblent bien hermétiques! C'en est saisissant. De son côté, l'éclairage, très sobre, accentue ces effets. On est alors proche de la dureté, voire de la violence, et c'est effectivement le contexte qui nous est évoqué. C'est là un morceau d'anthologie de ce qu'est la négritude, avec toute la dose de fierté que cela comporte, sans se perdre dans des ouvrages sur la question qui diront tout sauf la vie qui en émane. Spectacle de clown engagé, c'est aussi une œuvre de communion, au-delà des nécessaires dénonciations. ■

*Léon-Gontran Damas a franchi la ligne*, extraits de *Pigments*, *Névràlgie*, *Black-Label*, *Veillées noires*. Avec Mylène Wagram, du mardi au samedi (19h), jusqu'au 27 février, au Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des champs, 75006 Paris, tél. : 01.45.44.57.34.

